

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

11eme. ANNEE No. 137

OTTAWA SAMEDI 21 JUN 1890

LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN d'excellente Manufacture.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Es tey et Kimball.

Ayant disposé de près de la moitié de tout notre vieux stock à de très bas prix depuis le 1er avril jusqu'au 1er juin, au numéro 26 rue Sparks, nous avons maintenant les articles les plus nouveaux sur le marché.

A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU

Vin Sirop de Dusart au LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité

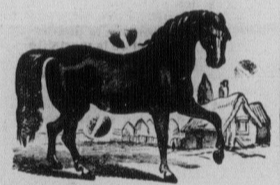
NAP. BOYER COUVREUR EN METAL DE TOUTES ESPECES

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.



ECURIE DE LOUAGE

PREMIERE CLASSE,

Joseph Senecal,

COIN DES RUES

YORK ET D'ALHOUSIE.

VENTE ARGYLE

FONDS DE BANQUETOUTE

Afin que chacun puisse avoir la chance de participer à la Grande Vente

Le magasin sera chaque soir, d'ici à avis contraire, ouvert jusqu'à 9 hrs. P. M.

Etoffes à Robes, Soies, Articles de Modes, Manteaux, Cotons, Indiennes à dessins, Tapis, etc., etc., tout est sacrifié. Voyez les prix.

GARDNER & CIE.

CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite. BIENCRIBLE ET TAMÉ O'REILLY & HENRY, (Suc. de A. Seybold) RUE SPARKS, BLOC RUSSELL.

A. G. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur lavie, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU Collections faites promptement Telephone 189

LISEZ CECI

Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles 106 et 108 rue SPARKS' George Stewart

AGENTS DEMANDES PARTOUT. C'est l'usage et la charge de cassiers de grandes maisons; et voyez la manière, d'immense latitude pour eux, dont ils s'en servent. Chaque fois qu'un de ces hommes de confiance encaisse une somme, il lui faut en crier le chiffre dans le cornet du phonographe. Cette formalité accomplie, la vérification des comptes est rendue fort simple le patron n'ayant plus qu'à donner la parole au phonographe, à écrire sous la dictée et à faire l'addition.

JOSEPH BRUCE

Antrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal. Chimiste et Drogiste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

GRAND-CHOIX

Monuments, en Granit Écosais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marbre. Cloture et Poteaux pour enclos de toute sorte. MON PROPRE OUVRAGE

R. BROWN,

94 RUE GEORGE, En face du Marché By, Ottawa.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix moindres.

Henry Watters

PHARMACIEN Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank,

PIASTRES ECONOMISEES!

CHEZ BRYSON, GRAHAM & CO.

Des milliers de dollars sont annuellement économisés en achetant tout: Nouveautés, Tapis, Habits faits, Chaussures, etc. aux "Immenses Magasins" rue Sparks. Nous faisons maintenant de plus grandes affaires en fait de Nouveautés et d'Habilllements qu'aucune ville du Canada ayant une population de 100,000 et ça augmente.

BRYSON, GRAHAM & CO.

146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS. Seuls Agents pour les Thees de Tetley & Co. Les Thees les plus renommés du monde.

Faits Divers

POURSUIVIS PAR LE FEU UN HOMME ET DEUX FEMMES SAUTENT D'UNE FENÊTRE—TRANSPORTÉS AUX HOPITAUX

LES HOTELS, FABRIQUES, ECOLES ET THEATRES A LUXE ETATERS ET UNE LOI MORTE

Voici les détails de l'incendie de la fabrique de Howard tels racontés par les journaux de Montréal.

Le feu a, hier après-midi, complètement détruit la fabrique de pulpe Howard, rue Wellington, 191.

Le temps de donner l'alarme, et déjà le feu qui avait éclaté au premier étage, envahissait les étages supérieurs.

Ces deux malades sont un peu moins souffrants aujourd'hui et dans aucun danger de mourir. L'amélioration a conduit à l'hôpital An-

glais, Annie Jette qui souffre d'une profonde blessure à la tête et de la fracture de la jambe droite.

On a réussi à circonscrire l'élément destructeur, et vers les six heures du soir, il était sous contrôle.

Cependant, nous n'avons mentionné que les principaux, car il y a bien eu quelques autres légères blessures.

Voici le texte du code municipal qui en parle: (Art. 107, sec. 68) Tout bâtiment de plus de deux étages de haut, employé comme hôtel, manufacture, collège, école, théâtre ou salle publique, sera pourvu d'un nombre suffisant d'appareils de sauvetage, selon qu'il sera déterminé par le dit inspecteur des bâtiments.

Le propriétaire ou locataire du dit bâtiment, est tenu de se conformer à ces instructions que l'inspecteur

pourrais lui donner en vertu des dispositions de la section précédente et au cas de refus ou négligence de la part du dit propriétaire ou locataire de se conformer aux dites instructions lui sera spécifié dans l'avis par écrit qui lui aura été donné à cet effet par le dit inspecteur, tel propriétaire sera suéi à la pénalité prescrite dans la section 103 de ce règlement.

Or, la pénalité imposée est laissée à la discrétion de la Cour du Recorder, qui peut imposer une amende de \$10; ou à défaut de paiement, condamner le coupable à 2 mois d'emprisonnement.

Chaque jour passé dans le mépris de cette loi peut être considéré comme une offense distincte, et faire encourir au rebelle une nouvelle punition.

M. Guyon, inspecteur des manufactures, dit que la bâtisse incendiée, hier soir n'a été convertie en fabrique que de roûtement, et que ni lui, ni ses collègues ne l'avaient visitée.

On sait cependant que presque tous les hôtels, manufactures, collèges, écoles et théâtres ne sont pas munis de ces appareils pourtant nécessaires à ces cas d'incendie. Il faut espérer que le conseil de ville qui dicte avec quelle mesure chaque employé civique doit faire appliquer la loi, ouvrira les yeux en présence du danger qu'on, hier, couru les employés de la Cie Howard, et qu'il demandera à M. Lacroix de faire appliquer la loi dans toute sa force.

graphie. Ce n'est pas exact, mais ça devrait le devenir. Cet ingénieux instrument n'est encore, disent-ils, en France qu'un grand joujou scientifique et ses applications ne raient qu'à l'état d'amusettes.

Les Américains sont plus avancés que nous, ils ont trouvé une façon de l'utiliser qui ne manque pas le pittoresque.

C'est à l'usage et à la charge de cassiers de grandes maisons; et voyez la manière, d'immense latitude pour eux, dont ils s'en servent.

La société contre l'abus du tabac—qui n'est, en somme, qu'une réunion d'espécheurs de danser en rond et qui se mêle de ce qui ne la regarde pas, vient d'envoyer une députation au ministre de la guerre pour le prier d'interdire aux soldats, d'une façon absolue, de fumer dans les chambrées.

Les bons toques qui rêvent ainsi de rétablir encore la liberté—si relative déjà—du soldat, pourraient mieux employer leur temps,

Il est, d'ailleurs, à croire que M. le ministre de la guerre n'attachera aucune importance à la ridicule intervention de gens sans mandat qui se font de camoufflets infligés à leurs théories par des hommes intelligents, ne savent à quel saint se vouer ni qu'ils manœuvrent perpétuellement pour affirmer leur existence—nouvelles moches du cochon.

INCIDENTS DU RECENSEMENT

Il est fâcheux que les fonctionnaires chargés de procéder aux opérations du recensement soient, sous des peines sévères, forcés de ne divulguer aucun nom propre, car il serait vraiment curieux de savoir quelle est la personne qui a fait l'un d'eux la déclaration suivante, lorsqu'on lui a demandé, conformément au formulaire, s'il avait quelque infirmité physique:

"Je te crois, mon bon. J'ai été blessé à Gravelotte, pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71, d'un coup de pistolet au côté droit de la tête. De plus, j'ai reçu un coup de sabre au côté droit de la mâchoire et un coup de bayonnette à l'aîne gauche. En 1877, me trouvant sur les frontières du Brésil et du Venezuela, j'ai reçu des Indiens un coup de fleuve dans la cuisse. En 1879, j'ai été atteint de la fièvre jaune à Ferarabonc, Brésil, et en 1880, j'ai eu la fièvre jaune à Panama où je travaillais au canal.

En 1883, j'étais employé dans une mine de Comstock où j'ai eu le bras gauche et deux côtes brisés. En 1884, j'ai été surpris dans l'Idaho, par une tempête de neige et j'ai eu les deux pieds gelés. Il m'en est resté amputés. Mais il y a pis que cela, j'aurai sans peu, une blémère."

Peut-être aura-telle le signalement du farceur par le fait qu'il a deux appendices inférieurs de moins. C'est du reste une des nombreuses et amusantes histoires que l'on met sur le dos du recensement.

ENLEVEE PAR UN NEGRE

Laura Robinson, une jeune fille de quinze ans, dont le père est diacre à l'église baptiste Mount Olive, s'est enfuie avec un cocher nègre du nom de Wm MacQuay. Tous les efforts que l'on a pu faire jusqu'à présent pour retrouver les fugitifs sont restés sans résultats. Très jolie, affrètement, et très développée pour son âge, Laura suivait les cours de l'école supérieure de Plainfield. Or, lundi matin, elle a dit à sa mère qu'elle était obligée d'aller à l'école de meilleure heure que d'habitude pour passer ses examens de fin d'année. La jeune fille est partie environ vers sept heures, et, quelques heures plus tard, sa mère découvrit avec stupeur que Laura avait emporté toute sa garniture. Mme Robinson s'est rendue aussitôt à l'école et a appris que sa fille n'y était pas allée ce jour. On a découvert que la belle Laura avait quitté la ville en compagnie de MacQuay; mais on ignore où ils sont allés. MacQuay est âgé de trente ans.

UN RECIF DISPARU

Une forte secousse, que l'on a d'abord prise pour un tremblement de terre, a été ressentie hier matin en dix et onze heures à New-York, tout le long de la rive de l'Est. C'était un dangereux récif, connu sous le nom de Diamond Reef et situé à mi-chemin entre New-York et Brock yn, que l'on venait de faire sauter avec de la dynamite. Ni les habitants de New-York, ni ceux de Brock yn n'avaient été prévenus; mais à avis avait été

donné à toutes les compagnies de navigation, et il n'y a pas eu le moindre incident. Au moment de l'explosion on a pu voir jaillir au milieu de la rivière, jusqu'à une hauteur de cent pieds, une énorme colonne d'eau et des tonnes de rochers. Avec le Diamond Reef disparait le récif le plus dangereux qui se trouvait à l'embouchure de la rivière de l'Est. Il faisait partie d'une espèce de chaîne de rochers qui suit le milieu de la rivière, sous l'eau, et qui n'est, croit-on, que la prolongation de l'île de Blackwell. Les entrepreneurs chargés de faire sauter le Diamond Reef avaient commencé les travaux il y a trois semaines environ. L'opération a parfaitement réussi, et il ne reste plus maintenant qu'à débayer les fragments du rocher désagrégé par la dynamite.

CHARLATANERIE A MONTRÉAL

Il y a deux jours, un individu du nom de Alphonse Malouin, "cordonneur, âgé de 48 ans, s'est rendu à l'hôpital Notre-Dame pour requérir les soins d'un médecin. Le docteur Brosseau l'a retenu à l'hôpital et lui a administré les soins que réclamait son état.

Cet homme qui souffrait d'un phtisie s'était mis sous les soins d'un charlatan femelle, qui avait prescrit certains remèdes qui n'ont eu d'autre effet que d'aggraver son état. Ce n'est que plusieurs jours après avoir employé ces remèdes que Malouin s'est décidé à se rendre à l'hôpital, et en dépit de tous les soins qu'on lui a donnés, il est mort ce matin à 8 heures, la gangrène s'étant mise dans la blessure.

Le coroner doit tenir une enquête ce soir ou demain au matin, afin de découvrir les véritables causes de la mort de cet homme.